



Le Centenaire et ses enjeux en Irlande¹

Laurent Colantonio
université de Poitiers
01/11/2014

Après des décennies de marginalisation et d'indigence historiographique, sur fond de tensions persistantes entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, les soldats irlandais de la Grande Guerre, ou plus précisément leur souvenir, ont progressivement investi le paysage historique et mémoriel à partir des années 1990. Ce retour en grâce est contemporain des avancées du processus de paix en Irlande du Nord et de l'amélioration des relations entre Dublin et Londres.

À l'œuvre depuis une vingtaine d'années, ce présent de la réconciliation entre actuellement directement en résonance avec une séquence commémorative d'une durée inhabituelle. Depuis 2012 en effet, l'île est engagée dans un long tunnel du souvenir, « la décennie des centenaires » (*Decade of Centenaries*), dont la sortie n'est pas prévue avant 2023. Un « moment mémoriel » étiré, préparé, jalonné, chaque année ou presque, par un ou plusieurs anniversaires associés à ces années 1912-1922, marquées par la guerre, la révolution et les bouleversements institutionnels. Une décennie souvent considérée comme la matrice politique de l'Irlande d'aujourd'hui.

¹ L'auteur remercie chaleureusement Fabrice Bensimon et Christophe Gillissen pour leurs précieuses relectures.

Au regard du siècle qui s'est écoulé depuis la Première Guerre mondiale, ce flot de commémorations et les messages qui l'accompagnent ne vont pas de soi. Pour en saisir le sens et les enjeux, je propose de brosser à grands traits, dans un premier temps, l'histoire des rapports difficiles entretenus par les autorités et la population irlandaises avec le souvenir de la Grande Guerre. Je me concentrerai ensuite sur l'actualité du Centenaire, sur les politiques mémorielles et les dispositifs commémoratifs mis en œuvre, sur les manifestations, prévues ou déjà passées, qui y sont associées, et sur les débats qu'il suscite dans l'espace public.

I/ L'IRLANDE ET LA GRANDE GUERRE : 1914-2014²

a) Les Irlandais dans la guerre et le soulèvement de Pâques 1916

Le projet de loi sur l'autonomie de l'Irlande (*Home Rule*), porté de longue date par les nationalistes constitutionnels et soutenu par le gouvernement libéral britannique et sa majorité à la Chambre des communes, est adoptée le 18 septembre 1914. Le texte prévoit le rétablissement à Dublin d'un Parlement souverain sur les affaires intérieures de l'île. Toutefois, du fait de l'entrée en guerre du Royaume-Uni le 3 août, son application est immédiatement reportée à la fin des hostilités. Fort de cette promesse, John Redmond, chef du principal parti nationaliste (*Irish Parliamentary Party*), encourage ses compatriotes à s'enrôler dans l'armée britannique. De leur côté, les unionistes, qui représentent un quart de la population irlandaise et sont farouchement hostiles au *Home Rule*, font de leur engagement un acte patriotique de fidélité à la Couronne. Au total, quelque 210 000 volontaires³ irlandais, dont plus de la moitié appartiennent au camp nationaliste, portent l'uniforme britannique pendant la Première Guerre mondiale. Trois unités participent aux combats : la 10^e division irlandaise, la 16^e division irlandaise et la 36^e division d'Ulster. Selon les estimations, entre 30 000 et 35 000 Irlandais sont tombés au front.

² Pour l'essentiel, cette première partie est une version écourtée de ce que j'ai développé plus en détail, et avec les références et l'appareil critique attendus, dans deux autres textes, auxquels je me permets de renvoyer : « L'Irlande et la Grande Guerre » : <http://centenaire.org/fr/pays-belligerants/lirlande-et-la-grande-guerre> (publié le 11 juillet 2013) et « Une mémoire en partage ? La Grande Guerre en Irlande », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 113-114, 2014, à paraître.

³ Il n'y a pas de conscription en Irlande. Instaurée en Grande-Bretagne à partir de février 1916, elle n'a jamais été étendue à l'île voisine.

L'année 1916 marque un tournant. Le lundi de Pâques, une minorité de nationalistes séparatistes et républicains, hostiles à la participation à l'effort de guerre aux côtés de l'ennemi britannique, déclenchent un soulèvement armé à Dublin (*Easter Rising*). Écrasés par les troupes britanniques et peu soutenus par la population restée fidèle aux promesses de *Home Rule*, les 1 600 insurgés capitulent en moins d'une semaine. Pourtant, en quelques années, les vaincus sont devenus des héros. L'ampleur de la répression d'abord, puis le projet d'étendre la conscription à l'Irlande au printemps 1918, ont contribué à ce retournement à grande échelle. Au sortir de la guerre, l'Irlande nationaliste est massivement convertie au séparatisme républicain du *Sinn Féin* et à la lutte armée.

b) Le temps des mémoires fracturées (années 1920-années 1980)

Après la guerre d'indépendance (1919-21), la séparation de l'Irlande en deux entités politiques distinctes est entérinée. L'Irlande du Nord, composée de six comtés du nord-est, demeure au sein du Royaume-Uni, conformément au souhait de la majorité unioniste de sa population. Le reste de l'île, désormais « État Libre », obtient une très large autonomie, qui n'est toutefois pas encore la République : le souverain britannique demeure le chef de l'État. Le refus de toute forme d'allégeance, même symbolique, à la Couronne provoque alors une fracture au sein du camp nationaliste qui plonge le pays dans la guerre civile (1922-23).

En l'espace de cinq ans, les événements évoqués – guerre d'indépendance, partition, guerre civile – transforment le paysage politique et institutionnel et façonnent les clivages mémoriaux. Dès les années 1920, deux lectures antagonistes de la participation irlandaise à la Grande Guerre se dessinent, qui n'ont ensuite cessé de se consolider et de se détourner l'une de l'autre, au moins jusqu'aux années 1960.

Dans l'État Libre, le souvenir de l'engagement irlandais dans l'armée britannique trouve difficilement sa place dans le « roman national » qui s'impose. Dans l'entre-deux-guerres, il n'y a pas de commémoration officielle des morts de la Grande Guerre, et pas de monument national dédié à la mémoire des combattants. Les 100 000 vétérans inventent leurs propres rituels commémoratifs à travers lesquels ils inscrivent leur histoire négligée dans celle de la lutte pour la liberté de l'Irlande. Ils vivent souvent dans une situation d'ostracisme social et se voient reprochés, *a posteriori* et hors de toute historicité, leur engagement jugé pro-britannique. Dans les premières décennies de la jeune République, proclamée en 1949,

l'embarras devient déni, voire « amnésie collective⁴ » : plus que jamais, la Grande Guerre fait partie de l'histoire britannique, pas irlandaise.

A contrario, dans « l'État protestant » nord-irlandais, le sacrifice de la 36^e division d'Ulster, qui paya notamment un lourd tribut en vies humaines aux premiers jours de l'offensive sur la Somme en juillet 1916, n'a pas cessé d'être célébré. Une commémoration très sélective, puisque cette unité était composée d'unionistes, dont le martyr est interprété comme l'envers du soulèvement nationaliste de Pâques. Dès 1921, un mémorial en l'honneur de ces soldats est inauguré à Thiepval, non loin du lieu où s'étaient déroulés les combats. Depuis, d'autres monuments et de nombreux rituels et parades annuelles sont associés au souvenir de la Somme. Pour les unionistes, ces lieux et ces cérémonies sont l'occasion d'un puissant rechargement identitaire.

c) Un passé en partage ? (depuis les années 1980)

Depuis le milieu des années 1980, et plus encore dans la décennie suivante, les poilus irlandais, longtemps cantonnés aux marges de l'histoire nationale, sont progressivement redécouverts, alors même que la plupart d'entre eux sont déjà morts. La République semble désormais prête à affronter ce passé douloureux, presque tabou. Le temps de l'impossible commémoration de la Grande Guerre s'achève. Pour expliquer ce retournement, de multiples facteurs peuvent être avancés, mais pour l'essentiel, la sortie du *no man's land* mémoriel dans lequel l'Irlande indépendante avait consigné les soldats de la Grande Guerre est d'abord le fruit d'une transformation progressive du présent, marqué par les avancées chaotiques et toujours fragiles du processus de paix en Irlande du Nord. Si les lignes de front identitaires ne se déplacent que très lentement, la réconciliation est devenue un objectif majeur, affiché par les autorités. Dans cette perspective, à l'échelle de l'île, les soldats du début du XX^e siècle ont fait l'objet de nouvelles attentions. Parmi les nombreuses reconfigurations du passé qui ont accompagné les mutations du présent, le souvenir de leur expérience commune au front a été convoqué à la fois pour panser les plaies et penser l'Irlande nouvelle, à l'aube du XXI^e siècle.

Sans entrer ici dans le détail du processus engagé, je retiens un exemple significatif. Le 11 novembre 1998 – alors que l'accord de paix a été signé quelques mois plus tôt en

⁴ On trouve cette expression dès 1967 sous la plume de l'historien F.X. Martin, '1916 – myth, fact and mystery', *Studia Hibernica*, n° 7, 1967.

Irlande du Nord –, à Messines, près d'Ypres, non loin du lieu où les 16^e et 36^e divisions avaient combattu en 1917, la présidente irlandaise Mary McAleese, la reine Élisabeth et le roi des Belges, Albert II, inaugurent ensemble la Tour de la Paix de l'île d'Irlande (*Island of Ireland Peace Tower*), dédiée à *tous* les Irlandais tombés au front. Le lien y est affirmé entre le sacrifice commun pendant la Grande Guerre et le processus de paix contemporain. Tout est pensé dans cette perspective, rien n'est laissé au hasard. La formule « *Island of Ireland* » permet de ne pas avoir à distinguer Nord et Sud. La haute tour monastique, emblématique de l'Irlande médiévale, a été choisie car elle a l'avantage de faire référence à un héritage chrétien commun, bien antérieur à la Réforme, qui convient aux catholiques et aux protestants. Le texte du *Peace Pledge* (Engagement pour la paix), gravé sur une tablette de bronze à proximité de la tour, entremêle lui aussi les temporalités – Première Guerre mondiale, conflit nord-irlandais, présent de la réconciliation. La commémoration des morts irlandais de la Grande Guerre, telle qu'elle est proposée au mémorial de Messines, traduit une triple intention : œuvrer au rapprochement et au dialogue entre le Nord et le Sud, accompagner le processus de paix en Ulster et témoigner de l'ampleur du tournant mémoriel en République, où il est désormais officiellement reconnu qu'en ces temps troublés, entre 1914 et 1918, il était également respectable de défendre la cause de l'Irlande en combattant au front ou en participant à l'insurrection de Pâques 1916.

Plus près de nous encore, du 11 au 20 mai 2011, la reine d'Angleterre a effectué une visite « historique » en Irlande, la première pour un souverain britannique sur le territoire de l'actuelle République depuis Georges V en 1911. Au cours de son voyage, Élisabeth II a rendu un hommage symétrique aux rebelles de 1916 puis aux soldats de la Grande Guerre. Une initiative plutôt bien reçue en Irlande qui concrétise spectaculairement le principe de « parité d'estime » (*parity of esteem*) à l'œuvre dans la plupart des relectures du passé associées au processus de paix nord-irlandais.

L'intérêt suscité par la Grande Guerre ne se limite pas aux institutions et aux historiens. En marge des grandes démonstrations de volontarisme politique, certaines initiatives mémorielles plus modestes ou plus ancrées localement ont rencontré un réel succès public, à l'image de l'exposition « Le comté de Clare et la Grande Guerre 1914-18 », d'abord présentée à Ennis en 1988, et dont les 37 panneaux ont ensuite circulé pendant plusieurs mois. Vingt ans plus tard, une nouvelle exposition a été inaugurée le 11 novembre 2008 pour

marquer le 90^e anniversaire de la fin du premier conflit mondial. De l'autre côté de la frontière, le *Somme Heritage Centre* a ouvert ses portes en 1994 à Newtownards, en présence de deux vétérans nord-irlandais encore en vie. Ce projet, en partie financé par des fonds locaux, revêt une triple dimension touristique, pédagogique – le visiteur est notamment convié à cheminer dans une tranchée reconstituée – et mémorielle. De ce point de vue, le *Somme Heritage Centre* est en rupture avec les pratiques commémoratives unionistes plus anciennes, à la seule gloire « protestante » de la 36^e division d'Ulster, puisque le musée rend hommage à toutes les Irlandaises et tous les Irlandais qui ont participé à l'effort de guerre sur le continent, dans une perspective explicitement intercommunautaire. Sur le site de la *Somme Association*, qui gère le centre, on peut lire que l'accent est mis sur « le potentiel de cette histoire en partage comme vecteur de réconciliation, de meilleure compréhension mutuelle et d'amélioration des relations intercommunautaires et transfrontalières »⁵.

II/ À L'HEURE DU CENTENAIRE

a) Organiser « la décennie des centenaires »

L'impulsion initiale donnée au programme commémoratif « *Decade of Centenaries* » vient d'en haut. L'État irlandais fixe le cap et crée des structures, tel le *All-Party Consultation Group*, un comité consultatif présidé par le ministre des Arts, du patrimoine et des régions gaélophones (*Minister for Arts, Heritage and the Gaeltacht*), et dont les 11 membres (6 femmes et 5 hommes) sont députés ou sénateurs. Toutes les formations politiques représentées au Parlement (*Oireachtas*) figurent au sein de ce comité⁶. Le gouvernement a aussi nommé un groupe d'experts (*Expert Advisory Group*), bien pourvu en historiens, sur lequel je reviendrai plus loin⁷. En outre, à l'initiative du Ministère des Arts, du patrimoine et des régions

⁵ www.irishsoldier.org/museum.htm (page consultée le 14 avril 2014).

⁶ www.decadeofcentenaries.com/all-party-group/ (page consultée le 13 octobre 2014).

⁷ www.decadeofcentenaries.com/expert-group/ (page consultée le 13 octobre 2014).

gaélophones, et en partenariat avec la revue *History Ireland*, un site internet dédié « aux centenaires » (decadeofcentenaries.com/) a été inauguré le 27 décembre 2013⁸.

Les préoccupations du présent orientent les relectures du passé, et ce Centenaire « irlandais » reflète à la fois les enjeux nationaux et l'inscription dans une dynamique européenne, voire mondiale.

Irlandais, il l'est dans le choix du programme commémoratif et dans celui d'inclure les commémorations de la Grande Guerre dans une séquence chronologique spécifique, depuis la crise du *Home Rule* en 1912-1913 jusqu'à la fondation de l'État Libre en 1922.

Ce site web, est-il précisé sur la page d'accueil de decadeofcentenaries.com, est consacré au programme commémoratif relatif aux événements importants de l'histoire irlandaise qui se sont déroulés entre 1912 et 1922. [...] Des événements qui ont façonné l'Irlande au début du vingtième siècle [...]. Une décennie de grands changements, depuis la campagne pour le *Home Rule* jusqu'à la fondation de l'État Libre, en passant par la Première Guerre mondiale et le soulèvement de Pâques 1916. [...] *Le programme de « La Décennie des Centenaires » aspire à commémorer chaque étape franchie par l'Irlande entre 1912 et 1922 dans un esprit tolérant, inclusif et respectueux*⁹.

Comme l'indique la dernière phrase, le Centenaire s'inscrit dans l'esprit et dans la continuité des interprétations « œcuméniques » privilégiées depuis le milieu des années 1990. Personne n'est oublié – nationalistes et unionistes, bourgeois et ouvriers, soldats au front et rebelles de Pâques –, au risque d'une saturation de l'espace public commémoratif. « Le programme, peut-on encore lire sur le site, proposera de nouveaux éclairages et un dialogue constructif ; il vise au développement d'une meilleure compréhension mutuelle entre les personnes issues de différentes traditions qui vivent sur le sol irlandais »¹⁰.

En même temps, les modalités concrètes de sa mise en œuvre et les efforts déployés en direction du grand public rapprochent le Centenaire irlandais de ce qui peut exister ailleurs, toutes proportions gardées. Le dispositif irlandais n'a certes pas la force de frappe de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, en France, mais une rapide comparaison entre les deux (qui mériterait d'être approfondie) révèle à la fois des différences

⁸ Son lancement est annoncé le 27/12/2013 sur le site officiel d'information du gouvernement irlandais : www.merrionstreet.ie/index.php/2013/12/website-to-accompany-the-decade-of-centenaries-now-live/?cat=45 (page consultée le 13 octobre 2014).

⁹ www.decadeofcentenaries.com (page consultée le 14 octobre). *C'est moi qui souligne.*

¹⁰ www.decadeofcentenaries.com/about/ (page consultée le 14 octobre 2014).

(par exemple l'élaboration de calendriers commémoratifs distincts, reflets de mémoires et d'enjeux nationaux différents) et d'intéressantes convergences.

Ainsi, les principales ambitions affichées se recoupent : organiser les temps forts du programme commémoratif, accompagner/soutenir les initiatives publiques et privées, nourrir l'intérêt du public pour ce qui s'est passé il y a un siècle et porter à sa connaissance ce qui est proposé aujourd'hui pour s'en souvenir. À l'occasion du lancement de decadeofcentenaries.com, le ministre Jimmy Deenihan déclarait :

Ce site sera un outil de première importance pour sensibiliser et informer le public sur les nombreux événements commémoratifs qui vont se dérouler partout dans le pays dans les mois et les années à venir. J'espère que les gens vont s'en servir comme d'un portail, à travers lequel ils pourront à la fois recevoir des informations actualisées sur le programme et avoir accès à des analyses de spécialistes¹¹.

Sur le site de la Mission du Centenaire, les objectifs sont similaires :

Informier le grand public sur les préparatifs du Centenaire et mettre en œuvre une politique de communication autour des principales manifestations organisées dans le cadre du Centenaire et assurer la diffusion des connaissances sur la Grande Guerre, notamment grâce à un portail de ressources numériques de référence¹².

Dans les deux cas, les cérémonies, expositions, débats publics, etc., sont annoncés, présentés puis archivés, qu'ils soient impulsés directement par l'État ou par des collectivités locales. Une attention particulière est portée à l'échelle infranationale. En Irlande, le programme prévoit notamment de soutenir et relayer les projets portés par des associations d'histoire locale, dans la mesure où ils « sont conformes aux principes directeurs établis par le Comité consultatif d'experts sur les commémorations »¹³. En France, « tout projet à ancrage territorial » reconnu comme « innovant, structurant et original » peut obtenir le label « Centenaire » qui lui offre une plus grande visibilité et le rend éligible à un financement de la Mission¹⁴.

Outre la dimension strictement commémorative, l'accent est mis sur la diffusion des acquis de la recherche dans l'espace public. Le site decadeofcentenaries.com se donne pour

¹¹ www.merrionstreet.ie/index.php/2013/12/website-to-accompany-the-decade-of-centenaries-now-live/?cat=45 (page consultée le 14 octobre 2014).

¹² centenaire.org/fr/la-mission/la-mission-du-centenaire (page consultée le 14 octobre 2014).

¹³ www.merrionstreet.ie/index.php/2013/12/website-to-accompany-the-decade-of-centenaries-now-live/?cat=45 (page consultée le 14 octobre 2014).

¹⁴ centenaire.org/fr/la-mission/le-label-centenaire (page consultée le 14 octobre 2014).

objectif de « rassembler et de rendre accessible des sources et des informations pertinentes pour expliquer les événements » passés. Il se nourrit, entre autres, de fonds provenant de la Bibliothèque nationale (*National Library of Ireland*) et des Archives nationales (*National Archives*), et entend témoigner aussi bien de « l'expérience quotidienne des gens ordinaires qui ont vécu ces temps extraordinaires que de l'action des dirigeants et des principaux acteurs »¹⁵. Dans cette perspective, la structure irlandaise s'est dotée d'un Comité consultatif d'experts (*Expert Advisory Group*) dont la fonction et la composition peuvent, là encore, être rapprochées du cas français. Le Conseil scientifique de la Mission du Centenaire est présidé par l'historien Antoine Prost ; la grande majorité de ses membres sont français (27 sur 33) et historiens, venant d'horizons historiographiques variés. La fonction du Conseil scientifique est de « formuler des avis et des recommandations au conseil d'administration de la Mission. [II] participe également à l'animation éditoriale et scientifique [de son] portail Internet »¹⁶. En Irlande, l'*Expert Advisory Group* est lui aussi source de propositions, il conseille et apporte sa caution, à l'articulation entre fonction scientifique (rendre compte de la complexité du passé) et fonction commémorative, au service de l'État ordonnateur qui sollicite ses services, avec le risque sous-jacent, pour le chercheur, de perdre son autonomie et de devenir principalement un célébrateur. Une tension exprimée par les membres du groupe d'experts dès sa constitution, dans une déclaration initiale collective (*Initial Statement by Advisory Group on Centenary Commemorations*) qui précise les contours de sa mission, et souligne : « Les manifestations officiels devront, dans une large mesure, être inclusives et non partisans, mais l'on ne doit pas attendre de l'État qu'il soit neutre au sujet de sa propre existence »¹⁷. Établi par le *Taoiseach* (Premier ministre) en 2011, ce comité est présidé par une personnalité reconnue, l'universitaire (professeur de sciences politiques) et homme politique Maurice Manning, ancien député et ancien sénateur, actuel détenteur de la charge très honorifique de Chancelier de la *National University of Ireland*. Les autres membres, qualifiés

¹⁵ www.merrionstreet.ie/index.php/2013/12/website-to-accompany-the-decade-of-centenaries-now-live/?cat=45 et www.decadeofcentenaries.com/about/ (pages consultées le 14 octobre 2014).

¹⁶ centenaire.org/fr/espace-scientifique/le-conseil-scientifique-de-la-mission-du-centenaire (page consultée le 14 octobre 2014).

¹⁷ www.decadeofcentenaries.com/initial-statement-by-advisory-group-on-centenary-commemorations/ (page consultée le 14 octobre 2014).

« d'indépendants » et de « non partisans », sont irlandais et historiens¹⁸. Leur profil professionnel est globalement assez proche de celui des experts français, mais ils sont beaucoup moins nombreux. 33 personnes pour la Mission du Centenaire contre seulement 10 pour la structure irlandaise. Dans les deux cas, les femmes représentent seulement 30 % des membres.

b) Le temps des commémorations : premiers jalons

Le temps de la commémoration est souvent accompagné d'une effervescence médiatique et éditoriale, comme ce fut par exemple le cas en Irlande, entre 1995 et 1998, à l'occasion du cent-cinquantième de la Grande Famine, marqué par une avalanche de publications nouvelles, sans précédent sur le sujet.

Aujourd'hui, ce sont les ouvrages sur la Grande Guerre, et en particulier sur l'Irlande pendant la Grande Guerre (insurrection de Pâques comprise) qui garnissent les rayons « histoire » des librairies du pays, avec en particulier une floraison de monographies locales, par comté ou par ville¹⁹. Par ailleurs, outre le site decadeofcentenaries.com qui s'enrichit au rythme du calendrier commémoratif, de nombreuses initiatives ont vu le jour, sur des supports variés. On peut par exemple citer les émissions consacrées au Centenaire par la chaîne nationale de télévision et de radio, RTÉ, dont le site internet héberge aussi, depuis mai 2013, *The Century Ireland Project (1913-1923)*, « un journal historique [bimensuel] en ligne qui relate les événements et la vie en Irlande il y a un siècle »²⁰. Ce projet foisonnant mêle contributions et éclairages d'historiens, présentation d'archives (textes, iconographie, documents sonores), montages vidéo, etc., à destination du grand public. Il est le fruit de la collaboration entre RTÉ, le Boston College (Dublin), plusieurs autres universités et institutions irlandaises, et le Ministère des Arts, du patrimoine et des régions gaélophones (*Department of Arts, Heritage and the Gaeltacht*). Pour sa part, le premier quotidien national, *l'Irish Times*, a aussi créé sa rubrique *Centenary Project (1912-1923)* qui suit l'actualité commémorative et propose une série d'articles en lien avec ces « années qui ont façonné

¹⁸ www.decadeofcentenaries.com/expert-group/ (page consultée le 19 octobre 2014).

¹⁹ Voir la bibliographie proposée ici : www.irelandww1.org/reading/ (page consultée le 19 octobre 2014), qui s'ouvre notamment sur une liste des nombreuses parutions de 2014.

²⁰ www.rte.ie/centuryireland/ (page consultée le 19 octobre 2014).

l'Irlande moderne »²¹. Trinity College, la plus prestigieuse université de la République, vient de proposer, six semaines durant, en septembre et octobre, un riche cours en ligne (un MOOC) intitulé « Irish Lives in War and Revolution: Exploring Ireland's History 1912-1923 », à raison de 5 heures par semaine. Centrées sur l'expérience de la guerre, de la violence, de la révolution et des transformations politiques par les « gens ordinaires », les séances étaient assurées par trois historiens de Trinity College, Ciaran Brady, Anne Dolan et Ciaran Wallace²².

La longue séquence commémorative, annoncée et préparée, est désormais sur ses rails, mais elle ne fait encore que commencer. Avec prudence, quelques réflexions sur ce qui se joue peuvent être proposées, en s'appuyant notamment sur les premiers éléments observables (cérémonies, débats...) dans l'espace public, sans prétendre à aucune exhaustivité.

L'un des enjeux du centenaire est de parvenir à apprécier ce qui fit de cette décennie charnière un « moment » national, sans négliger de replacer les événements insulaires dans les réalités européennes, impériales, mondiales dans lesquelles ils sont enchâssés, au risque de devoir relativiser certains aspects de « l'exceptionnalisme » irlandais. « Un programme commémoratif complet, soulignent les historiens du comité d'experts, ne doit pas seulement s'intéresser aux faits marquants en Irlande mais aussi faciliter la compréhension du plus vaste contexte britannique, européen et mondial dans lequel ces événements ont pris place. »² L'État irlandais semble avoir entendu cette recommandation ; le Président de la République, Michael D. Higgins, s'est déplacé en personne à Liège, le 4 août dernier, pour participer aux cérémonies officielles marquant le 100^e anniversaire du début de la guerre, aux côtés de chefs d'État et hauts représentants de plus de 70 pays. Des hommages ont été rendus à tous les morts et l'accent a été mis sur la réconciliation et la paix qui prévaut aujourd'hui entre les principaux belligérants d'hier. L'entretien filmé accordé sur place par Michael D. Higgins à un journaliste de la RTÉ a été l'occasion de recentrer subtilement le propos sur les morts et les réconciliations irlandais. Le Président y défend une définition ouverte et inclusive de l'*irishness*, insistant sur les multiples manières « d'être » irlandais. Il inscrit son propos dans

²¹ www.irishtimes.com/culture/heritage/century (page consultée le 19 octobre 2014).

²² www.futurelearn.com/courses/irish-history (page consultée le 19 octobre 2014).

²³ www.decadeofcentenaries.com/initial-statement-by-advisory-group-on-centenary-commemorations/ (page consultée le 21 octobre 2014).

l'esprit du Centenaire : la *reconnaissance* (maître mot de l'entretien) officielle du sacrifice et des souffrances de dizaines de milliers d'Irlandais qui ont pris part au conflit, la *reconnaissance* de la variété et de la richesse des expériences et des engagements au cours de la période, qui, chacun à leur manière, ont contribué à forger l'Irlande d'aujourd'hui²⁴.

À beaucoup insister sur la remémoration des épreuves partagées, par les Irlandais et les Britanniques, par les nationalistes et les unionistes – les combats, les souffrances, la perte... –, ne risque-t-on pas de minimiser l'autre face, beaucoup plus conflictuelle, de cette histoire « commune », et finalement de raviver de vieilles tensions ? La question est posée par l'*Expert Advisory Group*, qui met en garde :

Au cours de la décennie qui s'ouvre, il sera important de ne pas oublier les bains de sang et les profondes divisions qui ont marqué ces années. Si peu de témoins sont encore présents, les mémoires restent vives dans certains groupes et dans certaines familles, et les commémorations pourraient réveiller des souvenirs douloureux²⁵.

En réaction à des discours ou des cérémonies jugées trop favorables à l'autre camp, unioniste ou nationaliste, il n'est pas à exclure de voir s'exprimer des protestations, comme ce fut par exemple le cas le 31 juillet dernier, à l'occasion de l'inauguration d'une Croix du Sacrifice (*Cross of Sacrifice*) de 7 mètres de haut, au cimetière de Glasnevin, à Dublin, où plus de 200 soldats irlandais sont enterrés. De telles croix – de pierre blanche, ornées d'une épée de bronze pointée vers le sol – ont été érigées partout dans le monde, depuis 1918, dans les cimetières où reposent les corps de soldats britanniques ou ayant servi dans les troupes britanniques et impériales (puis du Commonwealth) au cours des deux guerres mondiales. Jusqu'ici, en dépit de l'engagement de très nombreux irlandais, l'État irlandais n'en possédait aucune²⁶. La symbolique du site choisi pour accueillir cette Croix du Sacrifice mérite d'être rappelée. Depuis le XIX^e siècle en effet, le cimetière de Glasnevin est un haut-lieu du souvenir nationaliste : plusieurs « patriotes » célèbres y sont enterrés – Parnell, Collins, De

²⁴ Entretien de Brian Dobson (RTÉ) avec Michael D. Higgins : www.rte.ie/centuryireland/watch/president-higgins-on-the-commemoration-of-ww1 (page consultée le 21 octobre 2014).

²⁵ www.decadeofcentenaries.com/initial-statement-by-advisory-group-on-centenary-commemorations/ (page consultée le 23 octobre 2014).

²⁶ La grande croix blanche érigée à la fin des années 1930 sur le site de l'*Irish National War Memorial* d'Islandbridge en l'honneur des soldats irlandais de la Grande Guerre s'en rapproche toutefois, mais elle n'est pas considérée comme une authentique Croix du Sacrifice, car elle se distingue nettement dans sa forme du modèle dessiné en 1918 par Sir Reginald Blomfield et reproduit depuis à travers le monde.

Valera... – et le « Libérateur », Daniel O’Connell, y repose dans une crypte surmontée d’une tour ronde de plus de 50 mètres de haut. En août 1915, Padraig Pearse, l’un des martyrs de Pâques 1916, prononce sur la tombe du *fenian*²⁷ Jeremiah O’Donovan Rossa (1931-1915) une fameuse oraison funèbre, au cours de laquelle il sacralise le lien entre les combats du passé et les luttes du présent. Aujourd’hui encore, chaque lundi de Pâques, le *Sinn Féin* organise une marche commémorative depuis le centre de Dublin jusqu’au cimetière.

La cérémonie du 31 juillet 2014, qui coïncide avec le centenaire de la déclaration de guerre, est un témoignage supplémentaire de la reconnaissance des morts irlandais de la Grande Guerre par la République, de leur réintégration dans l’histoire nationale. Elle reflète aussi l’amélioration des relations entre Dublin et Londres, puisque la manifestation, fruit d’une étroite collaboration entre les deux pays, se présente comme un hommage *commun* rendu aux soldats irlandais. Des représentants politiques et militaires des deux États participent à l’événement avec, en particulier, côté britannique, le duc de Kent, président de la *Commonwealth War Graves Commission* et Theresa Villiers, Secrétaire d’État en charge de l’Irlande du Nord. À une centaine de mètres de là, derrière les grilles du cimetière, un petit groupe de républicains radicaux – membres de deux organisations minoritaires²⁸ qui refusent le compromis actuel en Irlande du Nord et réclament la réunification immédiate des deux Irlande –, expriment bruyamment leur mécontentement et tentent de perturber la cérémonie, en protestation de l’invitation faite à l’armée et aux représentants de la Couronne. Pour eux, tant que l’Union Jack flottera en Ulster, la réconciliation ne sera pas à l’ordre du jour. Sur une vidéo, on les voit brandir un panneau au message explicite : « Certains disent qu’il est temps de tourner la page (*to move on*). Nous disons qu’il est temps, pour l’armée britannique d’occupation, de s’en aller (*to move out*), maintenant », et le discours de Michael D. Higgins est émaillé par des : « Honte, honte, honte ! », « Higgins, traître ! », « les Britanniques

²⁷ L’*Irish Republican Brotherhood*, ou *Fenian Brotherhood* est le nom d’une société secrète républicaine fondée en 1858 et qui avait pour objectif d’obtenir l’indépendance de l’Irlande par tous les moyens, y compris la lutte armée et l’attentat. Les *fenians* visèrent des intérêts britanniques en divers points du globe, notamment au Canada, en Angleterre et en Irlande, où un soulèvement échoua en 1867.

²⁸ *Republican Sinn Féin* et *32 County Sovereignty Movement*.

dehors !»²⁹. Relayé dans les médias irlandais, l'incident reste pour l'instant assez marginal (d'après les journaux, moins de trente manifestants étaient présents) et isolé. Difficile de l'interpréter comme l'amorce ou le révélateur d'un mouvement plus large de protestation contre la lecture « œcuménique » et apaisée du passé qui prévaut à l'heure actuelle.

c) 2016 en point de mire

Il est prévu, et probable, que l'acmé de la « décennie des centenaires » en République intervienne à l'occasion du 100^e anniversaire de l'insurrection de Pâques 1916. Par le passé, sa commémoration a souvent été délicate, après les déchirures de la guerre civile par exemple, ou plus récemment au cours des années de « troubles » en Irlande du Nord. Cette fois encore, l'événement fait débat et, déjà, provoque des crispations. Quelle tonalité donner, en 2016, au centenaire de cette « révolution fondatrice » ? Comment commémorer cette date symbole de l'affrontement irlando-britannique, au moment où les relations entre les deux États n'ont peut-être jamais été aussi pacifiées ?

À la position « maximaliste » des nationalistes radicaux tels que ceux qui se sont exprimés derrière les grilles du cimetière de Glasnevin, on pourrait opposer le point de vue « minimaliste » exposé par John Bruton. L'été dernier, l'ancien *Taoiseach* – entre décembre 1994 et juin 1997 – jetait un pavé dans la mare en déclarant, à contre-courant, qu'il serait préférable de ne pas trop en faire à propos du soulèvement de Pâques en 2016. À ses yeux, on s'apprête en effet à *sur*-célébrer un épisode violent et « injustifié », dans la mesure où la voie parlementaire et pacifiste, celle empruntée par John Redmond, dans le sillage de Parnell et O'Connell, l'avait emporté en septembre 1914 avec le vote historique du *Home Rule*. Cette loi devait prendre effet à la fin du conflit mondial et ouvrir, selon l'ancien Premier ministre, sur de nouvelles avancées vers l'indépendance, en évitant le cortège de morts et de destructions qui ont marqué les années 1916-1922. Et Bruton d'estimer que la démocratie irlandaise au XXI^e siècle a davantage besoin de se souvenir du patient et remarquable travail accompli par Redmond et les nationalistes constitutionnels – marginalisé dans le programme de la

²⁹ www.cwgc.org/news-events/press-releases/glasnevin-cross-of-sacrifice.aspx (page consultée le 23 octobre 2014) ; www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/cross-of-sacrifice-for-irish-war-dead-unveiled-in-dublin-1.1883989 (*Irish Times*, article mis en ligne le 31/07/14) ; www.independent.ie/irish-news/news/new-cross-marks-stark-sacrifice-of-irish-war-dead-30476320.html (*Irish Independent*, 1/08/14) ; www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/protesters-heckle-at-cross-of-sacrifice-ceremony-1.1884233 (*Irish Times*, 1/08/14).

« décennie des centenaires » – plutôt que de glorifier la lutte armée et le sacrifice des martyrs de Pâques³⁰.

En interrogeant la très modeste place réservée à la loi sur le *Home Rule* dans le « récit national », John Bruton a ouvert à nouveaux frais le passionnant débat sur l'écriture de l'histoire nationale en Irlande. En déclarant, à partir d'une analyse d'histoire contrefactuelle assez hasardeuse, que le mythe fondateur de la République, le soulèvement de Pâques 1916, « n'était pas nécessaire », il a fait couler beaucoup d'encre. À la lecture des nombreuses réactions exprimées ou relayées dans la presse depuis cet été, force est de constater que le révisionnisme de l'ancien Premier ministre a suscité beaucoup plus d'hostilité que d'enthousiasme. Pour la plupart des acteurs politiques, des journalistes ou des historiens qui ont réagi, rien ne permet d'affirmer que la Grande-Bretagne aurait cédé sans le recours aux armes, et il est parfaitement légitime que l'État fasse de l'anniversaire de l'*Easter Rising* le moment fort de la séquence commémorative 2012-2022³¹. Le 21 octobre dernier, le Premier ministre Enda Kenny a jugé nécessaire d'intervenir personnellement, en réaffirmant que le soulèvement de Pâques constituait bien « le principal événement fondateur de l'Irlande moderne »³². Enda Kenny et John Bruton sont tous les deux membres du *Fine Gael*, une formation politique de centre-droit directement issue de la période fondatrice 1916-1923. Bruton appartient au courant le plus pro-britannique de ce parti souvent dénoncé pour sa trop grande proximité avec Londres, par opposition au *Fianna Fáil* plus nationaliste, sans parler du *Sinn Féin*. En d'autres termes, ce sont les origines mêmes du système politique irlandais et le clivage de la guerre civile (1922-1923) qui sont susceptibles d'être ravivés par ces commémorations.

Mais plus encore peut-être que « l'affaire Bruton », la question qui agite actuellement la scène commémorative concerne l'opportunité d'inviter un membre de la famille royale

³⁰ « Was the 1916 rising a mistake ? », Déclaration publiée sur le blog personnel de John Bruton le 27/07/2014 : www.johnbruton.com/2014_07_01_archive.html (page consultée le 25 octobre 2014). Bruton a d'abord exposé son point de vue lors d'une conférence organisée début juillet à Londres pour marquer le centenaire du vote du *Home Rule* en 1914.

³¹ Quelques exemples parmi de très nombreuses réactions et réponses à John Bruton : www.irishtimes.com/news/politics/revisiting-the-rising-what-home-rule-couldn-t-have-achieved-1.1888311 ; www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/ireland-should-accord-a-pre-eminent-position-to-1916-easter-rising-commemorations-says-historian-1.1928616 (pages consultées le 25 octobre 2014).

³² www.irishtimes.com/news/politics/taoiseach-enda-kenny-s-firm-answer-on-fine-gael-and-1916-rising-1.1972959 (pages consultées le 25 octobre 2014).

britannique aux commémorations du printemps 2016 à Dublin. Après les visites d'État historiques de la Reine en République d'Irlande (en mai 2011) et du Président irlandais au Royaume-Uni (en avril 2014), et alors que, pour la première fois, l'ambassadeur d'Irlande est cette année invité à Londres pour la commémoration officielle du 11-Novembre, est-il judicieux d'aller plus loin encore en conviant la famille royale aux cérémonies du centenaire du soulèvement de Pâques ? En septembre 2013, le *tánaiste* (le vice-premier ministre irlandais) en exercice, Eamon Gilmore, en faisait la proposition³³. Depuis, le débat est animé et les avis partagés, jusqu'au sein du groupe des historiens experts (*Expert Advisory Group*). L'un de ses membres, Diarmaid Ferriter, a affiché son désaccord avec le président du comité, Maurice Manning. Pour Ferriter, une telle invitation serait une mauvaise idée, car elle risquerait en particulier de détourner le sens premier de la cérémonie. Il redoute :

qu'en 2016, la lumière des projecteurs soit essentiellement braquée sur la présence de la famille royale à Dublin plutôt que sur les tentatives [irlandaises] pour comprendre les enjeux de 1916 et les motivations de ceux qui ont participé [au soulèvement]. [...] La réconciliation est une chose très importante, mais sommes-nous tenus, pour autant, de tout partager ?³⁴

Pour Mary Daly en revanche, elle aussi membre de l'*Expert Advisory Group* :

Tout dépend du contexte. Je pense qu'on ne peut pas inviter des membres de la famille royale britannique si la liste des invités officiels se limite au gouvernement irlandais, aux familles de ceux qui ont participé à l'*Easter Rising* et aux membres de la famille royale, qui occuperaient alors une position trop centrale. Je pense que ce serait inapproprié. Mais si nous organisons une commémoration internationale, où nous inviterions, disons, le Vice-président des États-Unis, des représentants de l'Australie, des pays où la diaspora irlandaise s'est installée, et de l'Union européenne, alors il serait tout à fait approprié de convier un représentant de la famille royale. Si le Président allemand a pu se rendre en Belgique à l'occasion du centenaire du début de la Grande Guerre et y prononcer un discours très émouvant, si Angela Merkel a pu se rendre sur les plages du débarquement, alors, assurément, nous pouvons organiser la venue d'un membre de la famille royale³⁵.

Les débats ne sont pas clos, ni au sein du groupe d'experts, ni dans l'espace public, mais aujourd'hui, tout le monde semble s'accorder pour considérer qu'à 18 mois de

³³ www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-24000517 (page consultée le 25 octobre 2014).

³⁴ www.rte.ie/news/2014/0411/608370-ferriter-2016/ (page consultée le 25 octobre 2014).

³⁵ www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/uk-royal-presence-at-1916-commemorations-depends-on-context-1.1913738 (page consultée le 27 octobre 2014).

l'échéance, il est grand temps pour l'État de clarifier les choses et de dévoiler précisément ses projets pour le centenaire du soulèvement de Pâques³⁶. Affaire à suivre...



³⁶ www.irishtimes.com/news/ireland/irish-news/unease-grows-over-easter-rising-commemorations-1.1969232
(page consultée le 27 octobre 2014).